

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 122 (1996)
Heft: 25

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le conseiller fédéral Kaspar Villiger membre d'honneur de l'Académie suisse des sciences techniques (ASST/SATW)

Dix nouveaux membres individuels

Lors de son congrès annuel 1996, l'ASST a décerné le titre de membre d'honneur au conseiller fédéral Kaspar Villiger. Rappelons que ce dernier, né en 1941 à Pfeffikon/LU, a obtenu en 1966 le diplôme d'ingénieur mécanicien à l'EPFZ. La mort de son père l'a placé à la tête de la manufacture de cigares portant son nom, à laquelle il a adjoint une fabrique de bicyclettes. Parallèlement à la direction de ces deux entreprises, il a assumé les mandats politiques de député au Grand Conseil lucernois, de conseiller national, puis de conseiller aux Etats, avant d'entrer en 1989 au Conseil fédéral. Il y a dirigé le Département militaire fédéral jusqu'en 1995, dans une période d'intense restructuration, puis dès 1995 le Département des finances. Il a été président de la Confédération en 1995.

Sa distinction par l'ASST veut honorer son engagement exemplaire comme ingénieur, chef d'entreprise et homme d'Etat, au service d'une Suisse moderne, s'appuyant sur la technique et la recherche. Ce même congrès a vu l'ASST accueillir dix nouveaux membres individuels.

Henry Baltes, né en 1941, a obtenu le diplôme de physicien de l'EPFZ en 1966, puis le grade de docteur en 1971. Après s'être perfectionné aux universités de Berlin, de Düsseldorf et de Waterloo, il est entré au laboratoire central de Landis & Gyr à Zoug, puis s'est consacré à l'enseignement à l'EPFL et à l'EPFZ, où il est professeur d'électronique physique.

Il n'est pas nécessaire de présenter *Mario Botta*, si ce n'est pour préciser qu'il est né en 1943 et que sa formation a passé par un apprentissage de dessinateur, le lycée artistique de Milan et l'Institut universitaire de Venise. Il est professeur invité à l'EPFL depuis 1976.

Né en 1942 à Cadenazzo/TI, *Fulvio Caccia* a obtenu à l'EPFZ son diplôme d'ingénieur électricien en 1965, puis le titre de Dr ès sc. techniques. Après huit ans d'enseignement au gymnase cantonal de Lugano, il entre en 1977 au Conseil d'Etat tessinois, puis ouvre un bureau d'ingénieur-conseil en 1987, année où il est élu au Conseil national. Il préside de 1979 à 1988 la Commission fédérale de l'énergie. Président des Commissions parlementaires des transports et télécommunications ainsi que des étrangers, il est membre de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, où il fait partie de la Commission de la science et de la technologie.

Jean-Pierre Etter est né en 1935 à Genève. Après un diplôme d'ingénieur-technicien en électronique en 1954, il travaille chez BBC à Baden, puis chez Schlumberger à Paris et au Proche-Orient, avant de créer à Genève l'entreprise LEM SA, spécialisée dans la conception et la production d'appareils électroniques

de mesure destinés à l'économie d'énergie. Il préside le conseil d'administration des Transports publics genevois (TPG).

Né en 1951, *Stéphane Garelli* est Dr ès sc. économiques de l'Université de Lausanne. De 1974 à 1987, il travaille au *World Economic Forum*, où il a été directeur général, membre du Conseil de direction et directeur du symposium de Davos. Depuis 1987, il est professeur à l'IMD *International Business School* à Lausanne et professeur de stratégie internationale à l'École de HEC de l'Université de Lausanne. Il est notamment membre du conseil de la Fondation Jean Monnet.

On ne présente plus ici *Hans-Heini Gasser*, le président sortant de la SIA, si ce n'est pour relever qu'il n'a pas seulement rempli avec distinction ce mandat dans une période critique, mais qu'il est un ingénieur réputé et qu'il a assumé pendant plus d'une décennie la charge de conseiller d'Etat à la tête des travaux publics de son canton d'Obwald.

Ursula Keller est née en 1959 à Zoug. Sa formation lui a valu un diplôme de physique à l'EPFL, puis les titres de *Master of Science* et de *Doctor of Philosophy* à l'Université Stanford de Californie. Après quatre ans d'activités de recherche dans le domaine du laser au service de *AT&T Bell Laboratories*, à Holmdel (Etats-Unis), elle est nommée en 1993 professeur extraordinaire de physique expérimentale à l'Institut d'électronique quantique de l'EPFZ.

Georg Müller, né en 1935, mécanicien de précision, se consacre après son apprentissage pendant huit ans au théâtre, en Suisse et en Allemagne. Fondateur du *Zürcher Forum*, il organise de nombreuses expositions, dont *Phenomena* (Zurich, Rotterdam, Bietigheim, Durban) et *Heureka*, en collaboration notamment avec le Fonds national, le Conseil des EPF, la Conférence universitaire suisse et les quatre Académies des sciences.

Klaus Ragaller, est né en 1938 en Allemagne, où il a obtenu un doctorat dans le domaine de la physique des plasmas et un enseignement en électrophysique. Entré comme chercheur chez BBC, il y fonde plusieurs groupes de recherche, notamment en mécanique des fluides, en informatique, en technique des communications et en sciences environnementales. Il est directeur du groupe Suisse du Konzern depuis 1975, et aujourd'hui *Senior Vice President* de ABB.

Pharmacienne diplômée de l'EPFZ et titulaire du diplôme d'Etat, *Rose-Marie Simmen-Messmer*, née en 1938, participe de 1981 à 1983 aux travaux du Conseil constitutionnel du canton de Soleure. Elle entre au Grand Conseil en 1983, avant d'être élue conseillère aux Etats en 1986. Elle appartient à plusieurs commissions de la Chambre haute, notamment

celle de la science, de la formation et de la culture, ainsi qu'à la délégation à l'Union interparlementaire. Elle préside depuis 1990 le conseil de fondation de *Pro Helvetia*.

Exposition et conférence d'Alberto Sartoris

Dans le cadre des activités de l'«Institut hellénique d'architecture d'Athènes», les architectes D. Démétriadès et D. Papadaniél, de Lausanne, ont organisé une exposition de l'œuvre d'Alberto Sartoris, précédée d'une conférence inaugurale par le professeur invité à Athènes, suivie par quelque 700 personnes.

Intitulée «Survol de la Grèce novatrice», la conférence a été donnée le 23 octobre 1996 en la salle d'honneur de l'École polytechnique d'Athènes, qui est aussi celle dans laquelle s'est tenu le IV^e CIAM en 1933 (dont le résultat fut la Charte d'Athènes). Quant à l'exposition, elle est restée ouverte du 21 octobre au 2 novembre 1996. A l'occasion de la cérémonie d'inauguration, A. Sartoris a reçu la médaille de «Prométhée Pyrophore» (le porteur du feu), des mains du recteur de l'École polytechnique d'Athènes.

La manifestation a bénéficié de l'appui de Pro Helvetia et de la collaboration de l'ambassade de Suisse à Athènes, la conférence et l'exposition s'inscrivant dans une série d'actions lancées par les deux architectes, afin de faire mieux connaître l'architecture suisse en Grèce et inversement.

Bien qu'au nombre des signataires du manifeste du Château de la Sarraz, lors de la création des CIAM en 1928, Alberto Sartoris n'a pas pu participer au IV^e congrès d'Athènes. Dans un contexte spécifique et logique, sa récente présence à Athènes n'en a pas moins été perçue comme hautement symbolique, son intervention et sa contribution ayant lieu dans un pays où le mouvement rationaliste s'est fortement développé pendant les années 30.

Maître du mouvement rationaliste, grand connaisseur et réunificateur des architectes de l'avant-garde d'hier et d'aujourd'hui, Alberto Sartoris avait établi des relations et noué des amitiés profondes (en particulier avec les architectes St. Papadakis et P. Karantinos) au sein du mouvement moderne grec, dont il présenta dans ses publications et par le biais de nombreux articles, les œuvres méconnues en Europe. En effet, durant les années 30, un programme de constructions scolaires sans précédent fut lancé en Grèce, qui aboutit à la réalisation, en un court laps de temps, de presque 4000 écoles nouvelles de tendance rationaliste, dont beaucoup sont d'une haute valeur architecturale (architectes: P. Karantinos, Th. Valentis, D. Pikionis, St. Papadakis, N. Mitsakis, etc.).

Ce phénomène unique en Europe a pu se concrétiser, grâce à la conjoncture de trois événements majeurs:

premièrement, une forte immigration grecque en provenance d'Asie mineure, consécutive à la catastrophe de 1922; deuxièmement, l'éclosion d'une jeune génération d'architectes grecs acquis aux idées du mouvement moderne, et troisièmement, la présence d'un gouvernement démocratique éclairé (voir à ce sujet le doctorat de Fl. Kontoyanni: «Architecture rationaliste en Grèce. Typologie des années Trente», EPFL 1994).

Note de lecture

Traité de physique du bâtiment – Tome 1 Connaissances de base

Il est temps de parler de cette monumentale publication en sept volumes. Nous avons pu examiner le tome 1 de 830 pages et nous nous permettons les remarques suivantes.

- Il aura donc fallu plus de 100 années, pour que la notion de «Bauphysik» passe du monde germanique au monde latin... En 1980, nous avons écrit au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) à Paris, pour connaître les publications dans ce domaine. La réponse a été: «...de quelle physique s'agit il?».
- Il ne s'agit pas d'un «retard», mais d'une orientation différente des recherches et des publications dans ces domaines et d'une définition différente des sujets concernés.
- Rappelons que dans les années 70, la France a été la première dans la recherche et les directives pour économiser l'énergie – à l'époque seul le pétrole était évidemment concerné. La première exigence date du 10 avril 1974! Rappelons le coefficient *G*, qui englobait à la fois le coefficient *k* et le renouvellement d'air. Que dire des «ponts thermiques» et de la prise en considération des consommations?
- Le problème des «condensations dans le bâtiment» a été en grande partie évité en France, grâce à des dispositions concernant la ventilation qui ne sont pas encore admises dans le monde germanique. Et que dire des «barrières de vapeur»?

Pour en venir au Tome 1, nous devons avouer, que pour un professionnel sur le plan suisse, le niveau encyclopédique, académique, mathématique et scientifique de cette publication la rend pratiquement inabordable.

De plus l'ampleur du domaine couvert laisse songeur. Comment un professionnel du bâtiment peut-il concevoir les conditions de fonctionnement d'une turbine, le dimensionnement d'une aile d'avion ou la thermodynamique d'une centrale?

O.B.

Tome 2: Mécanique des ouvrages; tome 3: Acoustique et éclairage; tome 4: Thermique et aéraulique; tome 5: Physique du feu; tome 6: Hygrothermique des enveloppes; tome 7: Actions climatiques sur les constructions

CSTB Centre Scientifique et Technique du Bâtiment, Paris, 1995